

L'Association lacanienne internationale

**Préparation au Séminaire d'Été 2021 : Étude du séminaire IX de Jacques
Lacan, *L'Identification*
Mardi 17 mai**

Leçon 25 du 20 juin 1962

Fabrizio Gambini, Texte

Discutant : Henri Cesbron Lavau

C'est une leçon qui est sous le signe du résumé, Lacan y résume même sa nécessité de résumer. Nous avons ainsi une série de points que je vais souligner dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans la leçon même pour éventuellement permettre de suivre sur le texte ma présentation.

Le premier point concerne la mise en discussion de la chronologie des trois indentifications freudiennes. Pour Lacan n'est pas question de chronologie mais de logique et, puis qu'il s'agit de structure, de topologie. La structure se forme et se maintient, avec toute la difficulté que cela nous pose pour la concevoir, dans le temps ; dans une chronologie donc qui implique une certaine diachronie, mais elle se manifeste, elle se rend perceptible, plutôt comme synchronie, comme cela ça arrive dans une formation telle qu'un lapsus ou l'image d'un rêve, comme Lacan va montrer plus tard dans la leçon, à travers l'image du rêve de l'Homme aux loups. On va y revenir.

Le deuxième point est un aspect de cette structure qu'est la fonction du point ϕ dans le renversement de la formule du phantasme autour du poinçon. Un ϕ qui est un $-\phi$, non représentable, indicible, un point qui est comme le nombril du rêve, *der Nabel*, dont Freud nous a parlé.

Le nombril du rêve nous ramène immédiatement à l'identification du troisième type, celle qui concerne le désir, car le nombril c'est justement le point d'où le rêve surgit du désir, mais gardez en tête qu'ici troisième ça ne veut pas dire troisième. À ce propos je note accidentellement que Lacan parle d'une « troisième topique » freudienne et ce n'est pas du tout clair qu'est-ce qu'il entend avec cette expression. Moi j'ai compris qu'il se réfère à la façon que Freud utilise pour essayer de se débrouiller avec la question des rapports entre ce qu'il appelle intérieur et ce qu'il appelle extérieur et que on pourrait en effet appeler une troisième topique, si non proprement une topologie. De toutes façons, pour marquer encore la dette qu'il reconnaît par rapport à Freud, et pour marquer au même temps la distance qui le sépare de Freud, Lacan montre que dans la direction d'une cure il ne s'agit pas de remonter vers la structure pour y trouver une sorte d'identification de ce qui serait le désir du névrosé, du pervers

et du psychotique. Névrose, perversion et psychose sont plutôt trois termes normaux de la constitution du désir : psychose articulée au corps, perversion au phallus, au fétiche pour nous entendre, et la névrose articulée à l'Autre.

D'ici il revient à Freud, à sa troisième topique et, si je ne me trompe pas, il revient avec ça à l'analyse du phantasme et il revient aussi sur l'accent que Freud a mis sur ce qui a un effet en tant que venant de l'extérieur et ce qu'a un effet en tant que venant de l'intérieur. C'est pour ça que les schémas de Freud ne sont pas des images d'un biologisme fantasmé, imaginé comme possible, mais des vrais schémas topologiques. En particulier il faut retenir qu'il ne s'agit jamais du biologisme de la pulsion.

C'est comme ça à partir de la première topique et la façon dont Freud conçoit le rapport topologique entre intérieur et extérieur, n'est pas considéré et repris par personne jusqu'à Heidegger, avec son *Mit-sein*, son *in-der-Welt-sein*, etc. Dans le deux cas, Freud et Heidegger, il s'agit de faire la distinction entre l'objet en tant que pris, capturé par le phantasme, et l'objet en tant que *latum*, *longum* et *profundum*, capturé donc dans un espace cartésien. C'est pour ça, dit Lacan, qu'il est parti cette année de Descartes, parce qu'en lui cet espace, justement cartésien, est présent en tant que tel.

Avec Freud et Heidegger l'objet devient nécessairement inséparable de l'instrument. C'est un effet du signifiant : si vous disposez d'une cuiller, le fleuve dont vous mesurez la portée est fait de cuillerées d'eau, si vous disposez d'un seau, le même fleuve est fait de seaux d'eau. L'objet est l'instrument, il s'agit de l'objet-ustensile qu'il est impliqué dans toute pratique artisanale.

Au cœur de cet objet Freud pose la libido et Heidegger est sur la même longueur d'onde car si la *Sorge*, la préoccupation, le fait de s'occuper des objets dont on a projeté la thèse aux fins de pouvoir les concevoir, est la modalité d'être dans le monde, est notre *in-der-Welt-sein*, cela signifie peut-être que, lorsqu'on termine de se préoccuper, dès que notre représentation du monde tombe, là, finalement, on baiserait, il y aurait copule. Mais nous savons que la représentation ne tombe pas que pour resurgir de ses cendres avec un nouvel effet de falsification : encore une façon de lire *wo Es war, soll Ich werden*.

Ici Lacan nous parle de la psychothérapie adaptative américaine comme une façon de ramener les patients, les gens, au bien-être de leurs *Sorgen*, de leurs petites affaires, de leurs préoccupations. Comme Lacan, qui nous le dit clairement, nous savons bien que ce n'est pas facile de se libérer de ces contraintes thérapeutiques. Le maximum qu'on peut faire est les tempérer, porter des retouches à la voie psychothérapeutique : il y a de l'analyste, ça ne rejoint jamais l'être de l'analyste, le tout-analyste.

Dans tout cas, qu'est que ça veut dire repositionner le sujet dans son désir plutôt que dans ses *Sorgen*, dans ses préoccupations ? Ici, pour traiter le désir

comme ça arrive dans une analyse, il reprend quelque chose de la mystique shiite, c'est-à-dire la fonction de l'objet comme point de tournement, indispensable à la concentration. Dans Lacan, il ne s'agit pas évidemment de l'objet rituel, le mandala sur lequel poser son regard, mais plutôt, comme il a déjà anticipé et plusieurs fois reprise, c'est $-\phi$, le point de renversement du phantasme. Autrement dit, c'est plutôt l'assomption du sujet dans l'objet, selon la formule shiite, que correspond parfaitement à la formule du phantasme.

C'est autour de ça qu'il est nécessaire de construire une structure. La référence à la « Constructions en analyse » est explicite et revient ici la question de la synchronie par laquelle la structure se manifeste et de la diachronie qui se rend nécessaire pour la construire et pour la définir. Encore une fois ce point de la synchronie et de la diachronie, je vais y revenir tout à l'heure.

Il reprend le rêve de L'Homme aux loups aux fins d'illustrer la structure du phantasme à laquelle fait précéder la définition logique de l'objet a et, pour ça, revient au huit intérieur dont il avait parlé au début de la leçon, vous vous rappelez : « Le champ sur lequel je suis, depuis – que j'ai introduit le signifiant du huit intérieur, est celui du troisième mode d'identification... ».

Cet objet, ce point, suivez s'il vous plaît sur le texte la figure- XXV 1-4, ce petit cercle qui est central dans son champ (fig. 2) ou bien il est à la limite de ce champ (fig. 3). La fonction logique de ce point-petit cercle ne concerne pas son extension mais la fonction structurale du point. Plus ce champ est punctiforme plus il a des effets et ses effets sont de renversement. Pour comprendre je vous suggère de faire comme moi : se servir des exemples. Très souvent on entend la question : ça sert à quoi la topologie, qu'est-ce qu'on en fait dans la clinique ? Eh bien, pensez au *famillionnaire* de Freud. Le *mi* est un point (peu importe son extension, les points ont une extension en topologie, c'est pour ça que leur arrive de constituer des surfaces) donc le *mi* est un point commun entre « familier » et « millionnaire ». C'est aussi le point de renversement : l'un mot, devient l'autre, on passe de l'un à l'autre. Ce point, nous dit Lacan c'est $-\phi$, le point de renversement entre $\$ \diamond a$.

Le rêve de l'Homme aux loups manifeste exemplairement le petit a comme point à l'extrémité du champ comme $-\phi$, autrement dit il montre sa radicalité phallique qui se manifeste lorsque ce point est le plus près que possible au champ extérieur, au champ de ce que peut se réfléchir, au champ où la symétrie permet l'erreur spéculaire. Le sujet se fait lui-même loup observant, cinq loups observant. De la scène émerge la V des jambes écartées de sa mère ou le V de l'horloge, mais ce qu'importe est le renversement, est un $\$$ barré lui-même en tant qu'il est coupure de petit a , les loups.

L'objet du désir n'est pas spéculaire et dans la structure du phantasme vous avez que là, dans le miroir se pointe l'image de \$ multiplié, comme dans un miroir magique ou comme dans l'œil de la mante religieuse.

Or l'objet est pris bien sûr dans la logique eulérienne qui le définit en tant que classe, et c'est à travers ce chemin qu'on articule son aspect structural en tant qu'il est pris dans les termes de privation, frustration et castration, c'est-à-dire les trois modalités de manquer l'objet.

On ne sort pas de cette situation si on ne recourt pas aux propositions universelles et particulières du rapport entre la singularité et la classe. Je pense que vous vous rappelez la leçon XII. Ici il ajoute quelque chose : le rapport qu'on établit entre la logique des classes et la logique de l'objet du désir est le même qu'on établit entre la logique primitive, la logique supposée des peuples primitifs et la logique des stades évolués de la civilisation. Seulement la deuxième permet de saisir la première comme objet du discours. C'est à la lumière de la castration, nous dit Lacan, que nous pouvons comprendre le terme privatif. Il y aurait ici un détour à faire sur Freud et Rank, sur son idée concernant le traumatisme de la naissance. Nous n'avons pas le temps, peut-être dans la discussion.¹

Donc seulement l'objet en fonction de castration, pris dans une classe, peut être un objet numérique. Ça ne suffit pas pour dire qu'il soit dénombrable mais il amène avec soi le caractère d'être numérique, le nombre comme qualité. Ici Lacan reprend la construction du phantasme comme éclaté, donc le nombre des fragments du miroir où le sujet se reflète, pour rappeler la notion freudienne de la libido du sujet que sort de l'expérience comme éclatée, *zersplittert*, *zerstört*.

Il y a ici un point sur lequel j'aimerais attirer votre attention : dans la double boucle du huit intérieur se fait un nœud que, nous dit Lacan, est un élément temporel du temporel. Moi, je le comprends ainsi : le huit intérieur de la structure qui a été faite dans le temps est responsable du fait qu'il nous faut un temps pour être dans le discours, voir le seul lieu qu'on puisse habiter. La synchronie qui a été faite diachroniquement de la structure, nous oblige à la diachronie du discours. Vous vous rappelez peut-être la diachronie de fait et la

¹ Lors que Rank publie *Le traumatisme de la naissance* la réponse de Freud est extraordinaire. Quelque chose comme : « Otto, tu as raison le traumatisme de la naissance est originaire, comment pourrait-il ne pas l'être ? Mais la façon dans laquelle nous concevons la séparation première, la mère des toutes les séparations, dépend de l'organisation symbolique que se met en place pour nous à partir de l'expérience subjective de la castration ; c'est-à-dire la seule perte qui concerne un objet et pour laquelle il n'y a pas de représentation possible. La castration est nécessairement un après-coup. On est dans la crainte que ça arrive ou dans la constatation qu'elle est arrivée. L'acte de la séparation du pénis du reste du corps n'est pas représentable. » Je coupe là, mais vous voyez qu'il s'agit de la même récurrence discursive : seulement la deuxième permet de saisir la première comme objet du discours. C'est à la lumière de la castration, nous dit Lacan, que nous pouvons comprendre le terme privatif.

diachronie de droit dont il a parlé je crois dans la deuxième leçon. C'est un thème qui nous accompagne jusqu'à *La Topologie et le temps*. Synchronie, qui va bien au-delà de la simultanéité virtuelle dans quelque sujet supposé au code, c'est-à-dire le mouvement de simultanéité dans le temps qui accompagne la vision d'un signe montré : si un bateau de pêche montre le drapeau *Tango* vous lisez simultanément qu'il va falloir garder une bonne distance car il est en train de pêcher, mais nous l'avons dit, la synchronie va au-delà. Il y a synchronie, et relation topologique, entre le *mi* de « millionnaire » et le *mi* de « familial ». Ce n'est pas la même chose. Puis la diachronie, que ça veut dire mise en chaîne des signifiants. Là aussi des diachronies il y en deux : une « de fait » qui concerne la mise en place de la structure et une « de droit » par laquelle nous rejoignons la structure.

On arrive au dernier point quoi m'a semblé important de relever : la logique, les petits *a* et les petits *b* du sujet et du prédicat, la façon dont les lettres copulent ou plutôt manquent de copuler. Rien du sujet ne pourrait s'identifier à cause du fait que le signifiant diffère de soi-même. D'ici descend, dans sa presque évidence, que l'objet doit se constituer en tant qu'effet subjectif. Cette constitution a lieu à la place du *splitting*, à la place de la différence du signifiant de soi-même. C'est ça qui détermine la genèse de l'objet *a* en tant que nombre imaginaire : pure solution algébrique de l'équation qui définit le nombre d'or.